

Laval théologique et philosophique



André MANARANCHE, S.J., *Y a-t-il une éthique sociale chrétienne ?* Paris, Éd. du Seuil, 1969, (14 X 20.5 cm), 256 pages

René Leconte

Volume 26, numéro 2, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020182ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020182ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leconte, R. (1970). Compte rendu de [André MANARANCHE, S.J., *Y a-t-il une éthique sociale chrétienne ?* Paris, Éd. du Seuil, 1969, (14 X 20.5 cm), 256 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 26(2), 210–211. <https://doi.org/10.7202/1020182ar>

André MANARANCHE, S.J., **Y a-t-il une éthique sociale chrétienne ?** Paris, Éd. du Seuil, 1969, (14 × 20.5 cm), 256 pages.

La forme interrogative du titre prouve qu'on ne trouvera pas d'exposé systématique, ni de réponses péremptoires. L'intérêt soutenu du livre vient de ce qu'il représente une enquête. On écoute l'homme d'aujourd'hui aux prises avec la complexité de la vie ; on écarte de faux problèmes ; on tient compte des ambiguïtés ou des tensions qui résultent de visions différentes de l'existence ou de l'interprétation donnée à la Parole de Dieu. Bref, on « ratisse le terrain des objections ». Les perspectives ne sont pas simplement renouvelées, mais elles découvrent des valeurs authentiques trop souvent négligées dans le passé. Il me semble surtout que le R. P. Manaranche ait apporté sur les fondements de l'éthique sociale chrétienne des éclaircissements dont les moralistes devront nécessairement tenir compte.

On saisit mieux aujourd'hui que la Proclamation du Salut exige la conversion, mais qu'elle ne propose pas pour autant un code de vie morale. L'Évangile ne prétend pas résoudre dans l'immédiat les responsabilités conflictuelles, ni offrir un ensemble de règles pratiques à appliquer dans chaque circonstance de la vie quotidienne. Il ne tient compte que de la relation ultime avec Dieu : l'attention est attirée sur la qualité et sur l'orientation de l'action. La Nouvelle Alliance n'en possède pas moins un caractère impératif : Jésus parle avec une autorité souveraine qu'on n'avait pas connue avant lui. Tel est « le Mystère », c'est-à-dire, suivant la terminologie du Nouveau Testament, le Décret divin inéluctable qui est révélé au disciple.

Toute suffisance est donc exclue : on ne peut rien faire de supplémentaire pour celui qui exige tout. La distinction que nous chérissons, entre l'obligatoire et le surrogatoire, entre le commun de la foule et une élite privilégiée, est donc étrangère à la Bonne Nouvelle. L'épisode de l'homme riche, l'indissolubilité du mariage, l'éventualité de haïr ses proches donnent une idée des exigences absolues et inconditionnelles auxquelles le disciple doit pouvoir se soumettre à tout

moment. La nouvelle justice apportée par l'Évangile équivaut à vivre dans le Christ : elle est intrinsèque à l'homme. Dans chaque situation, le comportement moral et religieux est donc déterminé par rapport au Christ. L'amour révélé par le Christ est à la base de la relation que chacun doit entretenir avec son semblable et avec Dieu.

Bien entendu cette nouvelle justice fait de la vie présente une préparation à la perfection eschatologique. Le Royaume est en devenir : il est venu et il viendra. L'union au Christ est donc une efficence qui épanouit la responsabilité créatrice. La conversion dénoue l'étreinte du passé, elle ouvre l'avenir à l'espérance et revêt une signification prophétique.

À l'encontre de la proclamation initiale, la catéchèse ecclésiale est dominée par des préoccupations morales. Dès le début, l'église primitive a comme une tradition de catéchèse qui accorde une large place aux monitions et aux recommandations morales. Il fallait, en effet, veiller à l'instruction et à la discipline des fidèles, trouver une solution immédiate et concrète à des problèmes nouveaux et déroutants. Comment devait-on se comporter en face du monde païen ? en face des Juifs ? à l'intérieur même de la communauté ? Les lois et les conseils, introduits par la catéchèse, s'expliquent en partie par l'insuffisance chrétienne. Ils offrent par ailleurs une aide positive en vue de l'idéal évangélique. S. Paul parle bien de « Loi » à propos du Christ (*Galates* 6 2). Mais, comme l'expliquait déjà le Père Lagrange, c'était un procédé purement apologétique. Paul s'adaptait simplement au langage de ses correspondants. Il était bon que le P. Manaranche ait précisé ce qu'il fallait entendre par « la Loi du Christ » et qu'il ait mis en garde ses lecteurs contre la signification abusive qui est souvent donnée à cette expression par les moralistes.

L'ouvrage du P. Manaranche a son origine dans un cours d'éthique sociale donnée à des grands séminaristes, puis à des étudiants de l'Institut Catholique de Paris. « Au début, explique-t-il, nous faisons un exposé d'allure doctrinale en utilisant la matière ou le plan d'ouvrages classiques. Puis peu à peu nous nous sommes vu dépor-

ter des contenus jusqu'à la problématique, de par la poussée même de la réflexion, à la satisfaction des uns et au grand effroi des autres. En effet, face à des futurs prêtres bien vivants, décidés à ne pas parler pour ne rien dire, mais mal renseignés sur les conditions de la justesse du ton, c'est une méthodologie qui s'est avérée indispensable, si l'on voulait éviter le genre accommodé dans la citation scripturaire, l'épopée dans la citation patristique et d'une manière générale, les intempérances de langage auxquelles expose, par un phénomène de compensation, le malaise sacerdotal actuel ».

Le mérite du P. Manaranche est d'avoir montré comment Jésus fait retentir sa Parole en nous « à un niveau plus originaire encore que celui des décisions morales », que là s'écoute l'Évangile, se joue le Royaume, s'opère incessamment la conversion. Tel est le point de départ d'une éthique sociale chrétienne.

Chanoine René LECONTE,
Faculté de théologie,
Lille, France

Michel SCHOYANS, *Chrétienté en contestation : L'Amérique latine*. Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un volume (13 × 19 cm) de 328 pages.

L'auteur de cet ouvrage est professeur à l'Université catholique de São Paulo et Maître de Conférences à l'Université de Louvain. Il présente son livre comme un essai de prospective pastorale. Le contenu répond bien à cette définition.

« Parler de l'Amérique latine, dit l'auteur, est une entreprise difficile » parce que

cette Église offre de multiples visages. L'Amérique latine, comme l'Afrique et l'Europe, est un ensemble de pays. Il y a toutefois une unité qu'on ne retrouve pas, par exemple, en Afrique. Les colonisateurs ibériques, qu'ils soient Espagnols ou Portugais, ont laissé une marque profonde.

Bien que l'auteur ait connu tous les pays latino-américains, c'est au Brésil surtout qu'il a eu son expérience. L'énumération des chapitres de ce volume nous révèle son contenu : conditionnements du catholicisme latino-américain ; l'éveil de la conscience critique dans l'Église de l'Amérique latine ; symboles et réalités ; la mise à jour des structures ; fidélité vivante aux fondateurs ; formes de la vie ministérielle. Quelques pages sont consacrées au problème du célibat des prêtres et du diaconat pour les hommes et pour les femmes. Au chapitre important sur les Universités catholiques brésiliennes, l'auteur nous apporte d'importantes leçons sur l'université catholique en général et surtout en Amérique latine.

Le volume se termine par trois chapitres intitulés : vers une théologie du développement ; primauté à l'engagement politique et mission prophétique de l'Église d'Amérique latine.

« À considérer froidement la situation actuelle de l'Église au sein de ce continent, rien n'autorise un optimisme inconditionné ni ne justifie un pessimisme paralysant... Les prochaines années seront vraiment décisives ». « Les problèmes de l'Amérique latine sont ceux de l'Église tout entière ». Inutile de dire que cet ouvrage est bien documenté et repose sur l'expérience même de celui qui l'a écrit.

A.-M. PARENT